

Sainte Bernadette Soubirous

Comprendre Bernadette dans le contexte social, politique et religieux plus large de son époque



Document occasionnel n° 3

Simon Uttley

HNDL -- Service Saint Joseph

Table des Matières

Comprendre Bernadette dans le contexte social, politique et religieux plus large de son époque	1
Document occasionnel n° 3	1
<i>Introduction</i>	4
<i>Chapitre 1 : Naissance et petite enfance</i>	5
La France dans les années 1840	5
La famille de Bernadette	5
Maladie et privation.....	6
Retour à Lourdes	6
<i>Chapitre 2 : Les apparitions à Massabielle</i>	7
11 février 1858	7
Une réaction reflétant les traditions folkloriques de la région	7
La Quinzaine	8
« Je suis l’Immaculée Conception »	8
Intérêt civique.....	9
<i>Chapitre 3 : Autorité</i>	9
Le Second Empire et la religion	9
Les interrogatoires de Jacomet	10
La barricade	10
Examen médical	11
Prudence ecclésiastique	11
Reconnaissance officielle.....	12
<i>Chapitre 4 : La vie après les apparitions (1858–1866)</i>	12
Célébrité	12
Pèlerinage	13
Interrogatoires répétés	13
Discerner une vocation	14
<i>Chapitre 5 : La vie religieuse à Nevers (1866–1879)</i>	14
Voyage à Nevers	14
Noviciat	14
Profession et vie communautaire.....	15
Bouleversement politique : Guerre franco-prussienne et Troisième République	15

Maladie finale	16
Décès	16
<i>Chapitre 6 : Héritage et signification historique</i>	17
Canonisation.....	17
Lourdes comme centre de pèlerinage mondial	17
Bernadette dans la spiritualité catholique et la culture populaire	18
Débats historiques et théologiques	18
Signification durable.....	19
<i>Conclusion</i>	19
<i>Simon Uttley</i>	20
<i>Références</i>	21



Introduction

Que nous soyons des visiteurs de Lourdes pour la première fois, des pèlerins réguliers ou des hospitaliers, sainte Bernadette est au cœur de notre expérience. Une partie de l'affection qu'elle suscite dans le monde entier tient assurément à sa 'normalité', à son esprit et à sa résilience. Mais qui était-elle et dans quel temps vivait-elle ?

Bernadette Soubirous est née à Lourdes, une ville de marché pyrénéenne, en 1844. Quatorze ans plus tard, entre février et juillet 1858, elle affirma avoir vu la Vierge Marie dix-huit fois dans une grotte à l'extérieur de Lourdes. La fille illettrée d'un meunier, contre toute attente, devint l'une des visionnaires les plus célèbres de l'histoire catholique moderne, mais passa les treize dernières années de sa vie dans une obscurité relative, dans un couvent à Nevers, mourant de tuberculose à trente-cinq ans.

Son histoire, comme la nôtre, est inséparable de son époque. La Deuxième République s'était effondrée sous le Second Empire autoritaire de Napoléon III. Le capitalisme industriel détruisait les moyens de subsistance ruraux traditionnels. L'Église catholique était dépouillée de son pouvoir temporel et ballottée par la critique rationaliste. Lorsque Bernadette parla de ses visions, elle déclencha des conflits qui exposèrent de profondes fractures au sein de la société française — entre l'Église et l'État, la foi et la science, la piété populaire et la doctrine officielle.

Suivons-la depuis son enfance appauvrie, à travers ses apparitions et leurs conséquences, en gardant à l'esprit les contextes politiques, économiques et ecclésiaux. Que ce soit en lisant ses histoires ou en regardant les films sur elle, nous savons tous que ce ne fut pas facile pour elle. En effet, les relations de Bernadette avec les autorités civiles hostiles, les médecins sceptiques

et les responsables ecclésiastiques prudents révèlent beaucoup sur le pouvoir, le genre et la religion en France au XIXe siècle.

Chapitre 1 : Naissance et petite enfance

La France dans les années 1840

Bernadette Soubirous est née le 7 janvier 1844 à Lourdes, une ville d'environ 4 000 habitants située dans les contreforts pyrénéens du sud-ouest de la France. Le pays faisait encore face aux bouleversements révolutionnaires. La monarchie de Juillet de Louis-Philippe favorisa l'expansion du capitalisme industriel et du pouvoir bourgeois, mais des fissures demeuraient au sein de la société, encore profondément façonnée par la Révolution de 1789 (Price, 1997).

La région avait conservé le christianisme de manière bien plus résolue que dans le nord de la France. Après la restauration des Bourbons en 1815, la pratique catholique augmenta, bien que l'anticléricalisme demeurât répandu parmi de nombreux travailleurs urbains et intellectuels. Les régions rurales maintenaient des traditions dévotionnelles qui intégraient l'enseignement catholique officiel à des coutumes locales — la vénération des saints, les pèlerinages vers les eaux curatives et une croyance indubitable dans le folklore et, dans certains cas, les superstitions (Boutry, 1993).

La famille de Bernadette

Les parents de Bernadette, François Soubirous et Louise Castérot, se marièrent en 1843. Il était meunier exploitant le Moulin de Boly, et elle était la fille d'une famille de Bartrès, village voisin. Au moment de sa naissance, la famille ne vivait pas dans une misère absolue, et Bernadette fut baptisée dans l'église Saint-Pierre, recevant le nom de Marie-Bernarde (Laurentin, 1979).

Mais ici, nous voyons l'impact du contexte économique de l'époque, car la concurrence des grands moulins industriels, les mauvaises récoltes et certains mauvais choix commerciaux entraînèrent une augmentation des dettes familiales, qui culmina en 1854 avec la perte du moulin et la chute libre dans la pauvreté (Harris, 1999).

La croissance rapide de la population française entre 1841 et 1866, combinée à l'industrialisation, exerça une pression considérable sur les économies rurales traditionnelles. Les petits meuniers comme François ne pouvaient pas rivaliser avec les moulins mécanisés à vapeur qui produisaient de la farine à des coûts bien inférieurs. Cette transformation

économique appauvrit non seulement la famille Soubirous, mais contribua également au déplacement de milliers de familles rurales dans toute la France¹.

Maladie et privation

En 1854, une épidémie de choléra balaya le sud-ouest de la France, tuant des milliers de personnes. Bernadette contracta la maladie mais survécut, bien que sa santé en fût définitivement affaiblie. Elle développa ensuite un asthme chronique, qui la tourmenta tout au long de sa vie (Laurentin, 1979). L'épidémie de choléra était liée à une mauvaise hygiène, à un assainissement inadéquat et à la surpopulation — des conditions exacerbées par l'urbanisation rapide et la pauvreté (Evans, 1988).

La situation financière de la famille se détériora encore. En 1856, François fut brièvement emprisonné pour vol, avant d'être innocenté par la suite. L'humiliation publique et la stigmatisation aggravèrent leurs difficultés. La famille dut se déplacer vers des logements de plus en plus misérables, pour finalement occuper une ancienne cellule de prison désaffectée, connue sous le nom de cachot, un local sombre et humide qui ne mesurait que seize pieds sur treize (Harris, 1999).

En raison de sa santé fragile et de l'incapacité de sa famille à la nourrir correctement, Bernadette fut envoyée à Bartrès, un village voisin, pour vivre avec sa nourrice, Marie Aravant, et le mari de celle-ci. On s'attendait à ce qu'elle travaille comme bergère et aide domestique en échange de nourriture et d'hébergement. Elle passa plusieurs mois dans cette situation, loin de sa famille proche, subissant les rigueurs du travail pastoral alors qu'elle-même était souvent malade (Laurentin, 1979).

Retour à Lourdes

Au début de 1858, Bernadette retourna à Lourdes. L'une des raisons de son retour était de se préparer à sa première communion, qu'elle n'avait pas encore reçue en raison de son analphabétisme et de son manque d'instruction catéchétique. À quatorze ans, elle était considérablement en retard par rapport à ses pairs, dont beaucoup avaient reçu le sacrement à sept ou huit ans.

Elle parlait principalement le bigourdan, un dialecte occitan, et avait une connaissance minimale du français, qui était la langue de l'enseignement officiel et des offices religieux. Son manque de compétence linguistique et son analphabétisme reflétaient les obstacles éducatifs

¹ Les effets combinés de l'automatisation, du déplacement des populations hors de leurs foyers et professions traditionnels, de l'impact déshumanisant du capital qui s'empare de la dignité du travailleur et du fondamentalisme politique tribal que cela engendrerait, allaient tous inspirer l'encyclique révolutionnaire du pape Léon XIII, *Rerum Novarum*, en 1891.

plus larges auxquels étaient confrontés les enfants ruraux pauvres au milieu du XIXe siècle. Néanmoins, elle commença à fréquenter les cours de catéchisme à l'hospice de Lourdes, une école dirigée par les Sœurs de la Charité de Nevers (Harris, 1999).

Chapitre 2 : Les apparitions à Massabielle

11 février 1858

Le 11 février 1858, Bernadette, sa sœur Toinette et une amie, Jeanne Abadie, allèrent ramasser du bois de chauffage et des os près de la grotte de Massabielle, une formation rocheuse calcaire située sur les rives du Gave de Pau, juste à l'extérieur de Lourdes. La grotte était un endroit isolé, utilisé pour élever des cochons et considéré comme peu recommandable.

Alors que ses compagnes traversaient le ruisseau, Bernadette entendit un bruit et vit une lumière dans la niche de la grotte. Elle décrivit avoir vu une belle jeune femme vêtue de blanc, avec une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied. Cette figure, qu'elle appellerait plus tard simplement « Aquero » (« cela » en bigourdan), lui sourit mais ne parla pas. Bernadette récita le chapelet tandis que la figure faisait de même avec un chapelet qu'elle portait (Laurentin, 1979).

Initialement, ses compagnes ne virent rien, mais Bernadette demeura résolue dans son témoignage. Lorsqu'elle raconta son expérience à sa famille, sa mère, Louise, fut alarmée et lui interdit de retourner à la grotte. Cependant, après que Bernadette eut insisté et avec l'autorisation de son père, elle y retourna le dimanche suivant, le 14 février, avec plusieurs jeunes filles. Lors de cette deuxième visite, Bernadette vit de nouveau la vision et aspergea l'apparition d'eau bénite pour tester s'il s'agissait d'une influence diabolique. La figure sourit, ce que Bernadette interpréta comme un geste bienveillant (Harris, 1999).

Une réaction reflétant les traditions folkloriques de la région

Les Pyrénées avaient une longue histoire de récits d'apparitions surnaturelles, incluant les fées, les esprits et les figures religieuses. La grotte elle-même, comme de nombreux sites similaires, était associée dans le folklore local à la fois aux eaux curatives et aux présences spirituelles. Des pèlerinages vers les sources sacrées, les grottes et les lieux de miracles présumés étaient courants dans la culture populaire religieuse du sud-ouest de la France (Boutry, 1993).

L'interaction de Bernadette avec sa vision — réciter le chapelet, asperger d'eau bénite et demander à la figure de s'identifier — refléta les méthodes traditionnelles de discernement des esprits enseignées dans les pratiques dévotionnelles catholiques. Son récit était simple et cohérent : elle ne prétendit jamais avoir vu la Vierge Marie au début, utilisant seulement le

terme « Aquero ». Ce fut seulement après plusieurs apparitions et l'autoidentification de la figure que Bernadette et d'autres conclurent qu'il s'agissait de la Vierge (Laurentin, 1979).

La Quinzaine

Lors de la troisième apparition, le 18 février, la vision parla pour la première fois, demandant à Bernadette de venir à la grotte pendant quinze jours. Elle promit de rendre Bernadette heureuse « pas dans ce monde mais dans l'autre ». Ce message marqua le début de la période la plus intense des apparitions. Bernadette se rendit à la grotte tous les jours de cette quinzaine, accompagnée de foules croissantes venant observer son comportement lors de ses extases.

À chacune de ces visites, la vision donna à Bernadette plusieurs messages et instructions. Le 24 février, elle lui dit : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs. Baisez la terre pour les pécheurs. » Bernadette obéit, se traînant à genoux, embrassant le sol et effectuant d'autres actes d'humilité. Ces gestes dramatiques, observés par des centaines de spectateurs, renforçèrent l'impression d'une expérience mystique (Harris, 1999).

Le 25 février, l'Apparition ordonna à Bernadette de gratter le sol au fond de la grotte. Ce faisant, une source d'eau émergea, initialement boueuse mais qui se clarifia rapidement. La vision lui dit de « boire à la source » et de « s'y laver ». L'eau de cette source serait bientôt reconnue pour ses propriétés curatives. Dès les premières semaines, plusieurs guérisons furent rapportées, et l'eau commença à attirer des pèlerins de régions avoisinantes (Laurentin, 1979).

Le 2 mars, la vision dit à Bernadette d'aller voir le curé local, l'abbé Dominique Peyramale, et de demander qu'une chapelle soit construite à la grotte et que les gens viennent en procession. Bernadette obéit et se rendit au presbytère. Le père Peyramale était sceptique et exigeant, insistant pour que la vision s'identifie et fasse fleurir, en plein hiver, le rosier sauvage de la grotte comme preuve de son authenticité. Bernadette transmit ces demandes lors de visites ultérieures à la grotte, mais la vision ne fit jamais fleurir le rosier (Harris, 1999).

« Je suis l'Immaculée Conception »

La seizième apparition, le 25 mars, jour de la fête de l'Annonciation, fut la plus significative sur le plan théologique. Bernadette demanda à plusieurs reprises à la vision de révéler son identité. Finalement, la figure leva les yeux vers le ciel, joignit les mains en prière et dit : « Que soy era Immaculada Counceciou » (« Je suis l'Immaculée Conception » en bigourdan).

Bernadette, illettrée et ayant reçu peu d'instruction religieuse, ne comprenait pas la portée théologique de cette phrase. Elle la répéta à l'infini en se précipitant au presbytère pour la rapporter au père Peyramale. Cette identification a été d'une immense importance pour l'Église

catholique. Seulement quatre ans auparavant, en 1854, le pape Pie IX avait proclamé le dogme de l'Immaculée Conception, affirmant que Marie avait été conçue sans péché originel. Que Bernadette, qui n'aurait vraisemblablement pas connu cette terminologie doctrinale, puisse répéter une telle phrase a été considéré par beaucoup comme une preuve surnaturelle de l'authenticité des apparitions (Laurentin, 1979).

Cette déclaration lia explicitement les événements de Lourdes à l'autorité papale et à l'enseignement dogmatique, présentant les apparitions comme une confirmation divine de la doctrine catholique, à une époque marquée par les défis du rationalisme et du sécularisme. Le moment et le contenu du message semblaient providentiels, renforçant l'affirmation selon laquelle l'Église catholique détenait la vérité révélée (Harris, 1999).

Intérêt civique

Les apparitions n'attirèrent pas seulement l'attention religieuse ; elles susciterent également un intérêt officiel considérable. Les autorités locales devinrent de plus en plus préoccupées par les grandes foules se rassemblant à Massabielle. Certains jours, des milliers de personnes étaient présentes, créant des problèmes d'ordre public. Des rapports de guérisons miraculeuses et de conversions se répandirent, attirant encore plus de visiteurs. Les événements à Lourdes se produisirent dans le contexte d'attitudes officielles ambiguës à l'égard de la religion sous le Second Empire. Napoléon III cultivait le soutien des catholiques, mais cherchait en même temps à maintenir le contrôle de l'État sur les institutions ecclésiastiques et à empêcher les manifestations religieuses d'échapper à toute supervision officielle (McMillan, 1991).

Chapitre 3 : Autorité

Le Second Empire et la religion

Pour comprendre les réactions officielles aux apparitions de Lourdes, nous devons examiner les relations complexes entre l'Église et l'État sous le Second Empire. Napoléon III, qui prit le pouvoir après le coup d'État de 1851, adopta une attitude pragmatique à l'égard du catholicisme. D'une part, il recherchait le soutien catholique, particulièrement dans les zones rurales où la piété traditionnelle demeurait forte. D'autre part, il se méfiait de l'influence politique de l'Église et craignait les mouvements populaires susceptibles d'échapper au contrôle de l'État (McMillan, 1991).

Le régime promut le Concordat napoléonien de 1801, qui avait établi un équilibre entre les pouvoirs ecclésiastiques et civils. Les évêques étaient nommés par l'État mais confirmés par le pape. Le clergé était payé par l'État, ce qui créait une dépendance financière et donnait aux autorités un levier considérable. Cet arrangement permettait au gouvernement d'exercer un

contrôle sur les activités religieuses, tout en présentant la France comme une nation catholique (Magraw, 1983).

Cependant, les manifestations religieuses spontanées, telles que les apparitions présumées, constituaient un défi pour l'ordre officiel. Elles pouvaient échapper au contrôle tant de l'Église que de l'État, rassembler de grandes foules et potentiellement inciter à des troubles sociaux. Le gouvernement était particulièrement préoccupé par les mouvements populaires après les révoltes de 1848, qui avaient finalement porté Napoléon III au pouvoir mais avaient également révélé la volatilité de la société française (Price, 1997).

Les interrogatoires de Jacomet

Jean-Baptiste Estrade Jacomet, le commissaire de police impérial de Lourdes, prit un rôle de premier plan dans l'enquête sur les prétentions de Bernadette. Il la convoqua à plusieurs reprises pour des interrogatoires, cherchant à trouver des incohérences dans son récit ou des preuves de tromperie. Jacomet était sceptique quant aux apparitions et préoccupé par le désordre public qu'elles entraînaient.

Les interrogatoires étaient intimidants. Bernadette, une fille de quatorze ans de milieu pauvre, fit face à un fonctionnaire officiel qui tenta de la déstabiliser et chercha à discréditer son témoignage. Il la questionna de manière détaillée et répétitive sur les apparitions, espérant découvrir des contradictions. Cependant, Bernadette resta constante dans ses réponses, en maintenant des détails simples et cohérents tout au long de multiples interrogatoires (Laurentin, 1979).

Jacomet interrogea également les parents de Bernadette et d'autres témoins, construisant un dossier destiné à discréditer les événements. Malgré ses efforts, il ne trouva aucune preuve de fraude intentionnelle. Le témoignage de Bernadette se distinguait par sa franchise et son absence d'embellissement, ce qui rendait plus difficiles les tentatives visant à la faire passer pour dérangée ou pour trompeuse. (Harris, 1999).

La barricade

Les autorités locales, sous la direction du préfet Baron Oscar Massy, prirent des mesures pour contrôler les foules à Massabielle. Le 15 juin 1858, le préfet publia un arrêté ordonnant la fermeture de la grotte et interdisant l'accès au public. Une barricade fut érigée pour en interdire l'entrée, et des gardes furent postés pour faire respecter l'interdiction. Les autorités justifièrent ces mesures en invoquant des préoccupations de santé publique, suggérant que l'eau de la source non testée pourrait être dangereuse (Laurentin, 1979).

La barricade fut profondément impopulaire. De nombreux habitants perçurent l'interdiction comme une infraction à leurs pratiques religieuses et une atteinte à leur autonomie locale. La décision suscita également la résistance de certains responsables ecclésiastiques, de plus en plus enclins à accepter l'authenticité des apparitions. La barricade resta en place jusqu'en octobre 1858, lorsque Napoléon III, cherchant à apaiser le sentiment catholique, ordonna son retrait. Cette décision refléta l'équilibre délicat que le régime cherchait à maintenir entre la police des manifestations religieuses et le soutien à la piété catholique (McMillan, 1991).

Examen médical

En plus de l'examen officiel, Bernadette fut soumise à un examen médical. Les autorités souhaitaient déterminer si ses visions pouvaient être expliquées par une maladie mentale, telle que l'hystérie ou une autre affection médicale. Au milieu du XIXe siècle, la psychiatrie en était encore à ses débuts, et des diagnostics tels que l'hystérie étaient fréquemment posés aux femmes qui présentaient un comportement inhabituel ou affirmaient avoir des expériences mystiques (Goldstein, 1987).

Plusieurs médecins examinèrent Bernadette, dont le Dr Pierre-Romain Dozous, qui devint un partisan de l'authenticité des apparitions. Dozous et d'autres conclurent que Bernadette n'était ni mentalement malade ni trompeuse. Elle ne montrait aucun signe d'instabilité psychologique et maintenait un comportement calme et raisonnable en dehors de ses extases. Les observations de Dozous sur le comportement de Bernadette pendant les apparitions — son insensibilité aux stimuli externes, son comportement physique et ses descriptions cohérentes — suggérèrent une profonde expérience mystique plutôt qu'une pathologie (Laurentin, 1979).

Les examens médicaux contribuèrent à légitimer les apparitions en excluant des explications naturelles évidentes. Si les médecins ne pouvaient pas identifier de maladie ou de tromperie, les affirmations de Bernadette devaient être prises plus au sérieux, tant par les autorités civiles que par les autorités ecclésiastiques (Harris, 1999).

Prudence ecclésiastique

La réaction initiale de la hiérarchie catholique aux apparitions de Lourdes fut marquée par une prudence considérable. L'Église avait une longue histoire d'évaluation des rapports faisant état de phénomènes surnaturels et était consciente des dangers d'approuver prématûrement de fausses affirmations. Tout au long des siècles, l'Église développa des critères rigoureux pour évaluer les révélations privées, y compris l'examen de la santé mentale du voyant, la cohérence de son témoignage et la conformité du message à la doctrine catholique (Zimdars-Swartz, 1991).

L'abbé Dominique Peyramale, le curé de Lourdes, fut d'abord sceptique mais devint de plus en plus convaincu après avoir interrogé Bernadette et observé les événements à la grotte. Cependant, il ne pouvait agir sans l'autorisation de son évêque. Monseigneur Bertrand-Sévère Laurence, évêque de Tarbes, dans le diocèse auquel appartenait Lourdes, adopta une approche prudente. Il nomma une commission d'enquête en juillet 1858 pour examiner les apparitions, composée de prêtres et de théologiens, qui devaient examiner tous les aspects des événements (Laurentin, 1979).

La commission mena des entretiens approfondis avec Bernadette, ses parents et de nombreux témoins. Ils examinèrent également les guérisons signalées, en demandant une documentation médicale et des témoignages. Le processus dura plusieurs années, pendant lesquelles la commission pesa les preuves avec soin. La prudence de l'Église fut dictée à la fois par le désir de discerner la vérité et par la conscience des implications politiques plus vastes. Des approbations précipitées auraient pu susciter le ridicule des critiques laïques ou provoquer des conflits avec les autorités civiles (Harris, 1999).

Reconnaissance officielle

Après quatre ans d'enquête, Monseigneur Laurence émit un mandement pastoral le 18 janvier 1862, déclarant que l'Immaculée Conception était bien apparue à Bernadette Soubirous. Ce jugement reconnut officiellement les apparitions comme dignes de foi pour les catholiques et permit la promotion publique du culte à Lourdes. La décision s'appuya sur plusieurs facteurs : la cohérence et la sincérité du témoignage de Bernadette, l'absence de toute preuve de fraude ou de pathologie mentale, la conformité du message de l'apparition à la doctrine catholique, et les guérisons apparemment miraculeuses qui s'étaient produites à la grotte (Laurentin, 1979). La reconnaissance officielle transforma Lourdes, simple site de dévotion populaire, en un centre de pèlerinage sanctionné par l'Église. Des plans furent élaborés pour construire une basilique à Massabielle, afin de répondre à la demande de l'Apparition que la vision avait transmise à Bernadette. La reconnaissance consolida également le statut de Bernadette en tant que figure religieuse significative, bien qu'elle-même soit restée humble et souvent mal à l'aise avec l'attention que ses expériences attiraient (Harris, 1999).

Chapitre 4 : La vie après les apparitions (1858–1866)

Célébrité

Après les apparitions, la vie de Bernadette changea de façon spectaculaire. Elle passa d'une fille pauvre, obscure et souvent malade à une figure de notoriété internationale. Des visiteurs de toute la France et au-delà se rendirent à Lourdes, nombreux à être désireux de rencontrer Bernadette et d'entendre son récit de première main. Cette attention constante lui était

souvent pénible. Elle décrivit se sentir comme « un objet de curiosité » et trouva l'intrusion dans sa vie difficile à supporter (Laurentin, 1979).

Malgré sa nouvelle notoriété, Bernadette resta pauvre. Sa famille continuait de vivre dans le cachot et dépendait toujours de la charité. Divers individus offrirent une aide financière, mais Bernadette et sa famille en acceptèrent peu, restant fidèles à leur humilité. Les autorités ecclésiastiques, conscientes du besoin de la protéger de l'exploitation et de l'attention excessive, commencèrent à envisager son avenir (Harris, 1999).

Pèlerinage

Le développement de Lourdes en tant que centre de pèlerinage commença presque immédiatement après les apparitions. La source que Bernadette avait découverte attirait des milliers de visiteurs en quête de guérison physique et de réconfort spirituel. Les premiers rapports de guérisons miraculeuses circulèrent largement, amenant encore plus de pèlerins. En 1862, lorsque les apparitions furent officiellement reconnues, Lourdes était déjà en cours de transformation en un site de dévotion majeur (Cranston, 1955).

La croissance du pèlerinage à Lourdes reflétait des tendances plus larges dans le catholicisme du XIXe siècle. Le culte marial s'intensifiait, stimulé en partie par la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 et par les apparitions à La Salette en 1846. Les pèlerinages offraient aux catholiques un moyen de manifester publiquement leur foi à une époque de croissance séculaire et de scepticisme. Ils offraient également des expériences communautaires de dévotion, renforçant l'identité et la solidarité catholiques (Blackbourn, 1993).

Les autorités ecclésiastiques commencèrent à organiser des pèlerinages et à construire des infrastructures pour accueillir les visiteurs. Des plans furent faits pour une basilique, qui serait finalement achevée en 1871. Les Sœurs de la Charité de Nevers, qui avaient éduqué Bernadette, assumèrent la responsabilité de gérer l'hospice de Lourdes et d'aider à s'occuper des pèlerins malades et infirmes. Lourdes commença à développer l'infrastructure qui la soutiendrait en tant que l'un des sites de pèlerinage les plus visités au monde (Laurentin, 1979).

Interrogatoires répétés

Tout au long des années suivant les apparitions, Bernadette fut interrogée à plusieurs reprises par des responsables ecclésiastiques, des visiteurs curieux et des sceptiques. Les autorités de l'Église, tout en enquêtant, eurent besoin d'assurer la cohérence de son témoignage. Des visiteurs, dont certains doutaient de l'authenticité de ses affirmations, cherchèrent à la mettre à l'épreuve avec des questions difficiles. Bernadette répondit patiemment, toujours avec le même récit simple (Harris, 1999).

Certains interrogateurs cherchèrent à tromper Bernadette ou à la faire trébucher. Par exemple, certains lui demandèrent si l'apparition portait des bijoux ou lui posèrent des questions sur des détails qu'elle n'avait jamais mentionnés. Bernadette répondit avec franchise, refusant d'embellir son récit ou de se laisser influencer par les attentes de ses interlocuteurs. Sa capacité à résister à ces tactiques renforça sa crédibilité (Laurentin, 1979).

Cependant, les interrogatoires répétés prélevèrent un lourd tribut émotionnel. Bernadette trouvait l'attention constante épuisante et le processus souvent humiliant. Elle exprima le désir d'une vie plus tranquille et d'une liberté par rapport à l'examen public. Sa santé fragile rendait ces exigences particulièrement difficiles (Harris, 1999).

Discerner une vocation

Alors que Bernadette grandissait, la question de son avenir devenait pressante. La vie religieuse semblait être le choix naturel, lui offrant protection contre l'attention publique, une opportunité d'éducation et un moyen de servir Dieu. Les Sœurs de la Charité de Nevers, qui avaient joué un rôle clé dans son éducation et le développement de Lourdes en tant que site de pèlerinage, devinrent ses principales bienfaitrices. Bernadette passa plusieurs années à l'hospice de Lourdes, recevant une instruction catéchétique et acquérant des compétences de base en lecture et en écriture. En 1866, à l'âge de vingt-deux ans, elle décida de rejoindre les Sœurs de la Charité et partit pour le couvent-maison à Nevers, loin de Lourdes et des demandes incessantes d'attention à son égard. (Laurentin, 1979).

Chapitre 5 : La vie religieuse à Nevers (1866–1879)

Voyage à Nevers

Le 4 juillet 1866, Bernadette quitta Lourdes pour Nevers, située au centre de la France, à environ 400 kilomètres de sa ville natale. Le voyage marqua une rupture définitive avec sa vie antérieure. Elle dit adieu à sa famille, à ses amis et à la grotte où elle avait vu la Vierge Marie. Son départ était à la fois un soulagement — lui offrant une échappatoire à la célébrité — et un sacrifice, car elle quittait les personnes et les lieux qu'elle connaissait et aimait (Laurentin, 1979).

À son arrivée à Nevers, Bernadette entra dans la maison-mère des Sœurs de la Charité de Nevers en tant que postulante. Le couvent était un grand complexe situé sur les rives de la Loire, abritant des centaines de religieuses engagées dans l'enseignement, les soins infirmiers et d'autres œuvres caritatives. Bernadette passa le reste de sa vie dans cette communauté, cherchant à mener une vie de prière et de service loin de l'attention publique (Harris, 1999).

Noviciat

Le noviciat, la période de formation initiale pour les religieuses, était une période de prière intense, d'étude et d'acclimatation à la vie communautaire. Bernadette, comme toutes les novices, devait apprendre la règle de la congrégation, participer aux offices divins et se former, spirituellement comme pratiquement, pour le travail de l'ordre. Pour Bernadette, le noviciat présentait des défis uniques. Sa santé était souvent mauvaise, ce qui limitait sa capacité à répondre pleinement aux exigences physiques de la vie religieuse. De plus, sa renommée en tant que voyante la distinguait, ce qui compliquait ses relations avec les autres sœurs (Laurentin, 1979).

La maîtresse des novices et d'autres supérieures traitaient parfois Bernadette avec dureté, peut-être dans l'intention de l'humilier et de prévenir l'orgueil. Cette approche reflétait une croyance traditionnelle que l'humilité était essentielle à la sainteté, et que ceux qui avaient reçu des faveurs spirituelles extraordinaires nécessitaient un discernement et une discipline supplémentaires. Bernadette endura ces traitements avec patience, en maintenant son sens de l'humour et sa résistance spirituelle (Harris, 1999).

Profession et vie communautaire

Le 30 octobre 1867, Bernadette prononça ses vœux temporaires et devint officiellement Sœur Marie-Bernard. Deux ans plus tard, le 22 septembre 1878, elle prononça ses vœux perpétuels, s'engageant définitivement à une vie de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Sa vie religieuse fut marquée par des maladies fréquentes. Elle souffrait d'asthme chronique, de tuberculose osseuse et d'autres affections qui la confinèrent souvent à l'infirmerie du couvent (Laurentin, 1979).

En raison de sa mauvaise santé, Bernadette ne put pas entreprendre les apostolats actifs habituels des Sœurs de la Charité — l'enseignement ou les soins infirmiers dans les hôpitaux. Au lieu de cela, elle reçut le titre de « Sœur chargée de l'infirmerie », bien que sa propre maladie l'ait empêchée de remplir même ces fonctions de manière régulière. Elle consacra du temps à la broderie, créant des chasubles et d'autres vêtements liturgiques, un travail qui pouvait être fait en position assise et à son propre rythme (Harris, 1999).

Malgré ses limitations physiques, Bernadette participa à la vie spirituelle de la communauté. Elle assista à la messe quotidienne, récita l'office divin et consacra de longues heures à la prière. Ses compagnes religieuses la décrivirent comme joyeuse, spirituelle et profondément pieuse, bien qu'elle parlât rarement des apparitions et ne rechercha jamais la reconnaissance pour ses expériences (Laurentin, 1979).

Bouleversement politique : Guerre franco-prussienne et Troisième République

Le temps de Bernadette à Nevers coïncida avec des périodes tumultueuses de l'histoire française. En 1870, la France entra en guerre avec la Prusse, un conflit qui se termina par une défaite française désastreuse et la chute du Second Empire. Napoléon III fut capturé à la bataille de Sedan, et la Troisième République fut proclamée. La guerre fut suivie de la Commune de Paris, un soulèvement révolutionnaire qui fut brutalement réprimé (Magraw, 1983).

Ces événements eurent des implications profondes pour l'Église catholique en France. Le nouveau gouvernement républicain était anticlérical et cherchait à réduire l'influence de l'Église dans la vie publique. La Troisième République mit progressivement en œuvre des politiques séparant l'Église de l'État, laïcisant l'éducation et réduisant le financement public des institutions religieuses. Ces développements créèrent une atmosphère d'incertitude et de conflit entre catholiques et républicains, qui dura pendant des décennies (Larkin, 1974).

Bernadette, vivant dans la vie religieuse cloîtrée, était protégée de la plupart des effets directs de ces bouleversements politiques. Cependant, elle était consciente de l'hostilité croissante envers l'Église et des défis auxquels étaient confrontés les catholiques français. Sa prière et sa souffrance au cours de ces années peuvent être considérées comme une participation silencieuse aux luttes de l'Église (Laurentin, 1979).

Maladie finale

Au cours des dernières années de sa vie, la santé de Bernadette se détériora gravement. La tuberculose osseuse lui provoqua une douleur intense, en particulier au genou droit, qui évolua finalement en une tumeur. Elle endura d'importantes souffrances physiques, fut souvent alitée et nécessita des soins constants. (Elle endura d'importantes souffrances physiques, fut souvent alitée et nécessita des soins constants.) Malgré sa douleur, elle maintenait une attitude d'acceptation joyeuse, offrant ses souffrances pour l'Église et pour les pécheurs (Harris, 1999).

Ses compagnes religieuses témoignèrent de sa patience, de son humilité et de son sens de l'humour, alors qu'elle affrontait ses souffrances. Elle disait souvent qu'elle était « broyée comme un grain de blé », se référant au travail de mouture de son père et suggérant que sa propre souffrance faisait partie de la volonté de Dieu. Bernadette dit également que son « travail » était d'être malade, indiquant une compréhension de la souffrance comme ayant une valeur spirituelle et rédemptrice (Laurentin, 1979).

Décès

Bernadette Soubirous décéda le 16 avril 1879, à l'âge de trente-cinq ans, au couvent de Saint-Gildard à Nevers. Ses derniers mots furent : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi,

pauvre pécheresse. » Elle fut enterrée dans la chapelle de Saint-Joseph sur le terrain du couvent. Conformément à la règle de la congrégation, elle fut inhumée dans un simple cercueil de bois, vêtue de son habit religieux (Laurentin, 1979). Sa mort fut relativement discrète, contrairement au tumulte entourant sa vie après les apparitions. Cependant, la nouvelle de son décès se répandit rapidement, et des appels furent bientôt lancés pour sa béatification et sa canonisation. Ses contemporains se souvinrent d'elle non seulement comme la voyante de Lourdes, mais aussi comme une religieuse humble, patiente et sainte qui avait enduré d'immenses souffrances avec grâce (Harris, 1999).

Chapitre 6 : Héritage et signification historique

Canonisation

Le processus de canonisation de Bernadette commença peu après sa mort. En 1909, son corps fut exhumé dans le cadre du processus d'enquête de l'Église sur sa sainteté. Remarquablement, son corps fut trouvé dans un état de conservation exceptionnel, ce qui fut considéré par de nombreux observateurs comme un signe de sa sainteté. Il fut exhumé deux fois de plus, en 1919 et 1925, et à chaque fois, il fut noté que son corps restait largement intact, bien que des parties fussent retirées comme reliques (Laurentin, 1979).

Bernadette fut béatifiée par le pape Pie XI le 14 juin 1925, et canonisée par le même pape le 8 décembre 1933, jour de la fête de l'Immaculée Conception. Sa canonisation reconnut non seulement les apparitions, mais aussi sa vie de vertu héroïque — sa patience dans la souffrance, son humilité, son obéissance et sa charité. L'Église souligna que Bernadette était vénérée non pas simplement parce qu'elle avait vu la Vierge Marie, mais parce qu'elle avait vécu une vie de sainteté exemplaire (Harris, 1999).

Lourdes comme centre de pèlerinage mondial

Lourdes est devenue l'un des sites de pèlerinage les plus visités au monde. Chaque année, des millions de personnes de tous les continents se rendent à la grotte de Massabielle, cherchant la guérison physique, le réconfort spirituel ou simplement à exprimer leur dévotion. Le sanctuaire de Lourdes comprend aujourd'hui plusieurs basiliques, des hôpitaux pour accueillir les malades, des logements pour les pèlerins et une infrastructure étendue pour soutenir le pèlerinage de masse (Cranston, 1955).

L'eau de la source découverte par Bernadette reste centrale au pèlerinage de Lourdes. Les pèlerins se baignent dans les bains, boivent l'eau et l'emportent chez eux. L'Église catholique a reconnu plusieurs guérisons comme miraculeuses après une enquête approfondie menée par le Bureau médical de Lourdes, qui examine les cas où des améliorations médicalement

inexplicables se sont produites après contact avec l'eau de Lourdes. Au 1er janvier 2026, il y a 72 guérisons miraculeuses reconnues sur des milliers de déclarations (Bureau Médical de Lourdes).

Lourdes est devenue un symbole de la piété catholique et de la foi en l'intercession divine. Il représente un lieu où les fidèles croient que le ciel et la terre se rencontrent, où la présence de Marie et la grâce de Dieu sont ressenties de manière tangible. Le site a inspiré d'innombrables récits de conversion spirituelle, de paix renouvelée et de foi renforcée, même parmi ceux qui n'ont pas reçu de guérison physique (Cranston, 1955).

Bernadette dans la spiritualité catholique et la culture populaire

Bernadette Soubirous est devenue une figure emblématique de la culture catholique et populaire. Son histoire est racontée dans d'innombrables biographies, films et œuvres d'art. Le roman « Le chant de Bernadette » de Franz Werfel (1941) et l'adaptation cinématographique ultérieure (1943) ont introduit son histoire auprès du public mondial, bien que ces œuvres comportent un certain degré de licence dramatique. Ces représentations ont contribué à façonner les perceptions publiques de Bernadette, parfois en romantisant sa pauvreté ou en simplifiant le contexte historique complexe. Néanmoins, elles ont assuré que son histoire atteigne des publics bien au-delà des catholiques pratiquants (Werfel, 1942).

Dans la dévotion catholique, Bernadette est invoquée comme sainte patronne des malades, des pauvres et de ceux qui subissent le ridicule ou la persécution pour leur foi. Sa fête, le 16 avril, est célébrée annuellement, et son nom est donné à d'innombrables églises, écoles et institutions caritatives à travers le monde (Laurentin, 1979).

Débats historiques et théologiques

Les expériences de Bernadette et leur reconnaissance ecclésiastique ont généré un débat historique et théologique continu. Les sceptiques ont offert des explications naturalistes pour les apparitions, allant des hallucinations causées par la malnutrition ou la maladie à l'hystérie collective ou à la fraude délibérée. Ces interprétations, bien que généralement peu convaincantes pour les croyants, nous rappellent que les affirmations d'intervention surnaturelle nécessitent toujours des actes de foi qui dépassent les preuves empiriques (Zimdars-Swartz, 1991).

Dans la théologie catholique, les apparitions de Lourdes ont été interprétées comme une confirmation divine du dogme de l'Immaculée Conception, promulgué seulement quatre ans plus tôt. Le moment et l'autoidentification de la Vierge ont été vus comme providentiels, offrant une approbation surnaturelle de l'autorité d'enseignement papale et de la doctrine

mariale. Cette interprétation revêt une portée théologique et ecclésiologique, affirmant la capacité du magistère à articuler la vérité révélée (Laurentin, 1979).

Les historiens ont situé les apparitions de Lourdes dans des schémas plus larges de changements religieux et sociaux du XIXe siècle. Les apparitions se sont produites à un moment où la culture catholique traditionnelle faisait face aux défis de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la sécularisation. Lourdes offre un contre-récit, démontrant la présence divine dans le monde moderne et fournissant un point focal pour l'identité et la mobilisation catholiques (Blackbourn, 1993).

Signification durable

Bernadette Soubirous reste une figure d'une profonde signification. Pour les catholiques, elle incarne la possibilité de rencontre divine dans la vie ordinaire, la dignité de la pauvreté et le pouvoir rédempteur de la souffrance. Ses expériences à Lourdes ont inspiré des millions de personnes et ont contribué à faire de Lourdes l'un des sites de pèlerinage les plus importants au monde. (Harris, 1999).

Pour les historiens, l'histoire de Bernadette éclaire les intersections complexes de la religion, de la politique, de la médecine et de la culture populaire dans la France du XIXe siècle. Les apparitions et leurs conséquences révèlent les tensions entre l'Église et l'État, la science et la foi, la doctrine officielle et la dévotion populaire. Bernadette elle-même traversa ces tensions avec une habileté remarquable, préservant son intégrité tout en se soumettant à l'autorité ecclésiastique et en endurant un examen intense de la part des sceptiques (Laurentin, 1979).

En fin de compte, la signification de Bernadette transcende toute interprétation unique. Elle était à la fois visionnaire et victime, célébrité et contemplative, simple fille paysanne et figure d'envergure mondiale. Sa vie défie les catégorisations faciles et continue de susciter une réflexion sur la nature de la sainteté, la relation entre la pauvreté et la sainteté, et la possibilité permanente de l'action divine dans l'histoire humaine.

Conclusion

La trajectoire de vie de Bernadette Soubirous — de l'enfance appauvrie dans les Pyrénées à la sainteté reconnue par l'Église universelle — est remarquable à tous égards. Née dans une France encore en train de digérer les bouleversements révolutionnaires et entrant dans une ère de transformation industrielle, elle a connu à la fois les extrêmes de la pauvreté et le fardeau de la célébrité non désirée. Ses dix-huit rencontres avec la Vierge Marie à Massabielle en 1858 ont changé non seulement son propre destin, mais aussi le paysage religieux du catholicisme moderne (Harris, 1999).

Les apparitions se sont produites à un moment critique. Le Second Empire sous Napoléon III représentait une tentative de concilier la tradition catholique avec l'art de gouverner moderne, bien que les tensions entre l'Église et l'État soient restées aiguës. L'Église catholique, ayant perdu son pouvoir temporel et confrontée aux défis du sécularisme et du rationalisme, a trouvé à Lourdes une validation puissante de ses enseignements et un point de ralliement pour la dévotion populaire. Le témoignage de Bernadette concernant l'Immaculée Conception a fourni une approbation surnaturelle de l'enseignement papal récent, tandis que la croissance de Lourdes en tant que site de pèlerinage a démontré la vitalité continue du catholicisme (Blackbourn, 1993).

La réponse de Bernadette à ces événements manifesta une maturité spirituelle remarquable. Malgré son manque d'éducation formelle et la suspicion à laquelle elle fit face de la part des autorités tant civiles qu'ecclésiastiques, elle maintint un témoignage cohérent de ses expériences tout en résistant aux tentations d'orgueil et d'exploitation. Sa vie ultérieure en tant que Sœur Marie-Bernard à Nevers, marquée par la maladie, l'obscurité et la souffrance patiente, a révélé la profondeur de sa sainteté. Elle ne cherchait aucune reconnaissance pour ses expériences extraordinaires (Laurentin, 1979).

La signification historique de Bernadette et de Lourdes s'étend au-delà de la dévotion catholique. Les apparitions et leur réception éclairent des schémas plus larges dans la société européenne du XIXe siècle : la persistance de la foi religieuse dans une ère de sécularisation supposée, les négociations complexes entre autorité ecclésiastique et civile, le rôle de la science médicale dans l'évaluation des affirmations de miracles, et le pouvoir du pèlerinage pour créer communauté et sens (Harris, 1999).

La canonisation de Bernadette en 1933 a affirmé le jugement de l'Église selon lequel sa vie exemplifiait la vertu héroïque digne d'imitation universelle. Pourtant, sa sainteté est d'un type particulier : enracinée ni dans de grandes actions ni dans l'apprentissage théologique mais dans la simplicité, l'humilité et l'acceptation de la souffrance. Elle représente un modèle de sainteté accessible aux gens ordinaires — à ceux sans éducation, sans richesse ni pouvoir. Sa pertinence continue suggère que les questions qu'elle soulève sur la nature de la foi, la possibilité de rencontre divine et le sens de la souffrance restent pertinentes pour la vie contemporaine.

Simon Uttley

Références

- Bureau Médical, Lourdes. <https://www.lourdes-france.org/en/medical-bureau-sanctuary/> viewed 2.1.2026
- Blackbourn, D. (1993). *Marpingen: Apparitions of the Virgin Mary in a nineteenth-century German village*. Oxford University Press.
- Boutry, P. (1993). Nineteenth-century Catholic piety in France: New perceptions and new realities. In H. McLeod (Ed.), *European religion in the age of great cities, 1830–1930* (pp. 97–121). Routledge.
- Cranston, R. (1955). *The miracle of Lourdes*. Image Books.
- Evans, R. J. (1988). Epidemics and revolutions: Cholera in nineteenth-century Europe. *Past & Present*, 120, 123–146.
- Goldstein, J. (1987). *Console and classify: The French psychiatric profession in the nineteenth century*. Cambridge University Press.
- Harris, R. (1999). *Lourdes: Body and spirit in the secular age*. Allen Lane.
- Larkin, M. (1974). *Church and state after the Dreyfus Affair: The separation issue in France*. Macmillan.
- Laurentin, R. (1979). *Bernadette of Lourdes: A life based on authenticated documents* (J. H. Gregory, Trans.). Darton, Longman & Todd. (Original work published 1978)
- Laurentin, R., & Billet, B. (1957). *Lourdes: Histoire authentique des apparitions* (Vols. 1–7). P. Lethielleux.
- Leo XIII, Pope, (1891). *Rerum Novarum – Rights and duties of capital and labour*. https://www.vatican.va/content/leo-xiii/en/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_15051891_rerum-novarum.html viewed 3.4.2025
- Magraw, R. (1983). *France 1815–1914: The bourgeois century*. Fontana.
- McMillan, J. F. (1991). *Napoleon III*. Longman.
- Price, R. (1997). *A concise history of France*. Cambridge University Press.
- Uttley, S. (2025) 'Lourdes, the apparitions and what this teaches us'. London: Koinonia Educational. <https://www.koinonia-educational.com/2025/12/29/lourdes-the-apparitions-and-what-this-teaches-us-simon-uttley/> viewed 1.1.2025

Werfel, F. (1942). The song of Bernadette (L. Lewisohn, Trans.). Viking Press.

Zimdars-Swartz, S. L. (1991). Encountering Mary: From La Salette to Medjugorje. Princeton University Press.